

IL FAUDRAIT ESSAYER

DOSSIER PEDAGOGIQUE CROCODILES

D'après Fabio Geda

Par la compagnie Barbès 35

Création au Théâtre d'Auxerre, 24 au 28 janvier 2017

Dossier réalisé par Véronique Poinot,
professeure missionnée au service éducatif du Théâtre - scène conventionnée d'Auxerre
veronique.poinot@ac-dijon.fr

Le Théâtre – Scène conventionnée d'Auxerre
54 rue Joubert – 89000 Auxerre
téléphone 03 86 72 24 24

accueil@auxerreletheatre.com / www.auxerreletheatre.com / novembre 2016

PRESENTATION GENERALE

Création de la Compagnie Barbès 35 en janvier 2017 au Théâtre, scène conventionnée d'Auxerre

d'après le récit de Fabio Geda *Dans la mer il y a des crocodiles, l'histoire vraie d'Enaiatollah Akbari*, éditions Liana Levi, 2011

spectacle tout public à partir de 11 ans

Mise en scène, adaptation : Cendre CHASSANNE, Carole GUITTAT

Scénographie : collective

Vidéo & recherche son : Brice CORBIZET

Son : Edouard ALANIO

Création, régie lumière, régie générale : Sébastien CHOROL

avec Jean-Baptiste GILLET et Aurélien DUBREUIL-LACHAUD

<http://compagniebarbes35.com>

ciebarbes35@gmail.com

SOMMAIRE

Lever de rideau

Une rencontre : Enaiat et Fabio Geda
Un récit : Dal mare ci sono i coccodrilli !
Une adaptation... différée
Un spectacle duo : Crocodiles
Un public

Entrée en scène

1er exercice : Dans la mer il y a des crocodiles
2ème exercice : Crocodiles
3ème exercice : En canot sur la mer peuplée de crocodiles

Éclairages divers

... géographiques
... historiques
... ethniques et religieux

Sur un plateau

l'adaptation
mère et fils
la prosopopée de l'Europe
l'accueil

Après la représentation

Biblio-filmo-sitographie

LEVER DE RIDEAU

UNE RENCONTRE : ENAIAT ET FABIO GEDA

Enaiatollah Akbari est né en Afghanistan, sans doute en 1989 ou 1990. Une dizaine d'années plus tard, sa mère l'oblige à fuir son pays en l'accompagnant de l'autre côté de la frontière, au Pakistan. En effet, il est né hazara, une ethnie chiite du centre de l'Afghanistan, haïe des Pachtounes et des talibans.

Commence alors un long voyage, cinq années pour rejoindre l'Italie, en traversant l'Iran, la Turquie et la Grèce, un périple semé de dangers et de violence. La mort rôde souvent, la peur aussi, mais la solidarité et l'amitié permettent de tenir. Et il ne faut surtout pas revenir en arrière. Quand on demande aujourd'hui à Enaiat ce qu'il serait arrivé s'il était resté chez lui, il répond : « Impossible de le savoir. Peut-être que j'aurais sauté sur une mine... Que je serais devenu kamikaze... Tout peut arriver à un enfant là-bas. »

Fabio Geda est né en 1972 à Turin où il vit toujours. Éducateur spécialisé dans un centre pour mineurs émigrés, collaborateur du quotidien d'information *La Stampa*, il a déjà publié deux romans lorsqu'il rencontre Enaiatollah Akbari.

Le travail de Geda auprès des adolescents nourrit son œuvre littéraire. Son premier roman *Pendant le reste du voyage, j'ai tiré sur les Indiens* (éditions Gaia, 2009, pour la version française) raconte l'histoire d'un enfant déraciné, Emil, 13 ans, roumain en situation irrégulière à Turin. Le garçon part à la recherche de son grand-père à travers toute l'Europe. Les thèmes de l'enfance déracinée et du voyage initiatique dans des pays hostiles sont déjà présents. La rencontre avec Enaiat est décisive, comme il l'a dit lui-même :

« J'ai rencontré Enaiat il y a trois ans, au Centre interculturel de Turin. Il était en train de raconter son histoire, et moi j'étais là, avec mon éditeur. Nous avons eu un coup de foudre. Pas seulement pour le récit de ce voyage inouï, mais pour la façon dont il le racontait. Pour le regard que, malgré tout, il parvenait à poser sur sa propre vie. Jamais compassionnel, mais décidé, authentique, et parfois même ironique. Il racontait en regardant vers l'avenir. »

UN RECIT : DAL MARE CI SONO I COCCODRILLI !

Dès lors, la décision est prise, Fabio Geda va écrire le récit du périple d'Enaiat : « Je pense qu'Enaiat était conscient du fait que les histoires comme la sienne peuvent changer la façon dont on perçoit l'autre, l'autre différent de nous... Voilà pourquoi ce livre est né. »

L'éducateur et le jeune afghan se rencontrent souvent, Enaiat parle, Fabio Geda écoute et enregistre. Ce sont ces longues rencontres qui inspirent le spectacle de la Compagnie Barbès : les moments où les deux hommes se retrouvaient autour d'une pizza pour discuter.

Fabio Geda raconte cette maturation du récit : « Ses souvenirs remontaient, confus et incomplets. Peu à peu, nous avons mis de l'ordre dans ce magma et reconstitué son parcours en cherchant sur Internet chaque étape¹. C'est là que le récit a commencé à surgir. En rentrant chez moi, je réécoutais ce que j'avais enregistré et j'essayais d'utiliser ses mots à lui. »²

Depuis sa sortie en avril 2010, *Dans la mer il y a des crocodiles*³ s'est vendu à près de 200 000 exemplaires en Italie et a été traduit en 27 langues.

La maison d'édition Liana Levi publie la traduction française de Samuel Sfez en janvier 2011.



UNE ADAPTATION... DIFFEREE

Cendre Chassanne témoigne : « J'ai découvert ce récit en 2011. Déclencheur de l'écriture de *L'effrayante forêt juste devant nous*, avec Jérémie Fabre, nous revenons à l'histoire de cet enfant qui nous apparaît une fois de plus comme une épopée extraordinaire, tragique et banale, mais miraculeuse et pleine d'espoir... »⁴

De quoi avons-nous peur aujourd'hui ?, interrogeait *l'effrayante forêt*...

Le détour par le conte, et par le conte modernisé⁵, était nécessaire à la maturation de l'écriture de *Crocodiles*. De même que le monde semble au petit Poucet une effrayante forêt à traverser pour devenir grand, de même la traversée du monde effectuée par Enaiat, au milieu des crocodiles, symboles des pièges qui guettent l'enfant, est un parcours initiatique vers la vie, tout simplement.⁶ Car fuir l'Afghanistan, c'est fuir la mort. Et à ce titre, le parcours d'Enaiat est « porteur d'espoir et de sens » selon Cendre Chassanne.

Le spectacle devient *Crocodiles*, tout court, ils ne sont pas que dans la mer, et on peut leur échapper.

¹Dans la pièces des images de Google Earth apparaissent sur les écrans

²Les citations d'Enaiat et de Fabio Geda viennent du site des éditions Liana Levi

³Voir plus loin l'exercice sur ce titre

⁴Cette citation et les suivantes viennent du site de la compagnie Barbès 35

⁵<http://auxerreletheatre.com/wp-content/uploads/2013/05/Dossier-Pedag-L-Effrayante-Foret.pdf>, dossier de Florence Monvaillier

⁶Voir plus loin l'exercice : « en canot sur la mer peuplée de crocodiles »

UN SPECTACLE DUO : CROCODILES

Duo d'acteurs

Crocodiles est un échange entre le jeune adulte qu'est devenu Enaiat et l'auteur italien, Fabio. Le dialogue est donc le moteur de la dramaturgie. Aurélien Dubreuil-Lachaud joue Enaiat et Jean-Baptiste Gillet, Fabio. Fabio est chez lui. Enaiat fait des allers-retours pour lui rendre visite.

Duo d'écrans

« Nous imaginons un plateau de plain-pied et un dispositif bi-frontal : le lien, c'est le salon de Fabio, la métaphore, c'est la route, le chemin, le passage. Au-dessus des spectateurs de part et d'autre, 2 écrans panoramiques, sur lesquels on verra des images évoquant les routes, les ciels, la mer. »

Les spectateurs sont donc assis au bord de la route et regardent défiler les images du voyage d'Enaiat, non seulement celles qui apparaissent sur les écrans, mais celles que les mots d'Enaiat créent dans leur esprit : dialogue, encore, de l'évocation par les mots et de l'évocation par les images.

Duo de sons

« Notre projet musical reposera sur 2 axes : le sacré [...], le réel et le profane »

Les oreilles des spectateurs, au-delà des voix des deux acteurs, entendront d'une part un fil sonore qui accompagne Enaiat, qui serait comme la voix de sa mère lui offrant ses ultimes conseils avant de le laisser, seul sur la route, au Pakistan. D'autre part, les conversations au téléphone, les enregistrements entre Fabio et Enaiat qui témoignent de la nécessité de reconstituer les faits pour les transmettre.

Un spectacle fondé sur le dialogue et l'échange.



UN PUBLIC

Spectacle en famille / à partir de 8 ans, est-il inscrit sur la plaquette du Théâtre d'Auxerre.

Crocodiles n'est pas un spectacle « jeune public » mais il est accessible aux jeunes : Enaiat et Fabio parlent la même langue qu'eux, le récit est ancré dans le réel perçu par un jeune, qui a entre dix et quinze ans au moment des faits, une vingtaine d'années quand il les raconte. Mais, de même que Fabio ressent la nécessité de recueillir la parole d'Enaiat, de même *Crocodiles* a un intérêt pour tous et offre matière à échanger entre spectateurs de toutes les générations.

Les enseignants peuvent, dans leurs classes, exploiter le spectacle de multiples manières et les croisements avec les programmes sont nombreux. Le tableau suivant n'a pas la prétention d'être exhaustif, mais d'ouvrir des pistes et de susciter éventuellement une pratique interdisciplinaire.

CYCLE 3

Français CM1-CM2	<i>Crocodiles</i> convient aux thèmes la morale en question, vivre des aventures, et se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres, dans la mesure où c'est le récit de l'apprentissage d'un enfant qui donne à réfléchir sur le respect des différences.
Géographie CM2	Se déplacer : le parcours d'Enaiat

CYCLE 4

Français 5ème	Pourquoi aller vers l'inconnu ? Les motivations d'Enaiat pour toujours avancer, entre fuite et désir de construire une nouvelle vie ailleurs.
Français 4ème	Informer, s'informer, déformer ? La valeur du récit d'Enaiat par rapport aux informations qui nous sont données dans les médias sur les parcours des migrants
Français 3ème	Se raconter, se représenter. Comment et pourquoi Enaiat parle de lui et de ce qu'il a vécu ; les choix de la Compagnie Barbès pour transmettre sa parole Agir dans la cité : individu et pouvoir. La valeur du témoignage historique au théâtre, l'engagement politique à monter un spectacle comme <i>Crocodiles</i> .
Arts plastiques	Le dispositif de représentation. La manière dont la scénographie utilise l'espace en trois dimensions
Géographie 4ème	Les mobilités humaines transnationales. Comprendre les migrations, dont celle d'Enaiat est un exemple, qui sont souvent au centre de l'actualité.
Géographie 3ème	La France et l'Union européenne. Un passage très particulier du texte de Cendre Chassagne et Carole Guittat interroge l'image de l'Europe dans le monde (voir « La prosopopée de l'Europe »)
Technologie	Exprimer sa pensée à l'aide d'outils de description adaptés. Le mélange de la vidéo et du théâtre ; le recours à des images numériques pour accompagner le récit d'Enaiat.

LYCEE PROFESSIONNEL

Français CAP	Se construire. Le récit d'Enaiat comme exemple de récit de vie. S'insérer dans la cité, récits de voyage et représentations de l'autre. La manière dont Enaiat perçoit les autres et dont il se sent lui-même perçu et reçu (voir « l'accueil »)
Français 2de Pro	Parcours de personnage. Les valeurs incarnées par Enaiat, l'exemplarité de son parcours.
Français Terminale Pro	La parole en spectacle. La mise en spectacle de la parole et les émotions : réflexion sur les choix opérés par Cendre Chassanne et Carole Guittat dans le récit de Fabio Geda (voir « l'adaptation »). Identité et diversité. Enaiat l'étranger, son attitude en Italie, notamment.

LYCEE GENERAL ET TECHNOLOGIQUE

Français	Crocodiles peut offrir un prolongement intéressant à une séquence sur la question de l'homme dans les genres de l'argumentation ou sur le texte théâtral et sa représentation en classe de première. Interrogations sur la visée argumentative du spectacle et sa mise en œuvre par des moyens textuels et scénographiques. Le thème des réécritures , particulier aux L, peut aussi être abordé.
E.E. Littérature et société	Écrire pour changer le monde : l'écrivain et les grands débats de société. Le théâtre contemporain, et Crocodiles appartient à cette tendance, comme lieu où porter les débats de société, ici notre regard sur les migrants ; regard sur l'autre et l'ailleurs , dans la mesure où Enaiat est une figure de l'étranger, et où lui-même rencontre des étrangers.

Par ailleurs, les enseignants sont tous invités à permettre aux élèves de construire un P.E.A.C, Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle, en fréquentant des œuvres d'art et en apprenant à les observer et à les commenter afin de développer leur sensibilité artistique, leur capacité à réagir et à exprimer leurs réactions.

Bref, le tableau ci-dessus est inutile : tous les prétextes sont bons pour emmener les élèves au théâtre.

ENTREE EN SCENE

Trois exercices entre écriture et plateau en partant du titre du récit ou de la pièce.

« DANS LA MER IL Y A DES CROCODILES »

Objectif : identifier nos peurs à travers un jeu poétique

Les élèves écrivent un poème-inventaire en prenant comme schéma le titre du récit de Geda : « Dans... il y a... » : s'ils ont des difficultés à commencer, on peut leur suggérer des noms de lieux habituels : « la forêt, la ville, la rue, la classe, ma chambre... », ou incongrus : « le journal, le frigidaire, l'ordinateur... ».

On peut aussi leur demander d'associer un élément négatif et un élément positif car tout milieu peut être à la fois hostile et accueillant.

On peut aussi le théâtraliser : le groupe d'élèves est réparti en deux lignes. Un premier élève adresse un « endroit » à un élève en face de lui : « Dans... » ; le destinataire répond en finissant la phrase « il y a... ».

EN CANOT SUR UNE MER PEUPLEE DE CROCODILES

Objectif : ressentir le rôle de l'imagination dans la fabrication de la peur

On demande à un petit groupe d'élèves de s'asseoir sur une grande table (le bureau de l'enseignant est souvent très stable) qui figure le canot dans lequel Enaiat et ses compagnons traversent la mer de la Turquie vers Lesbos. On tire les rideaux de la salle s'il y en a ; on demande au reste du groupe le silence absolu. Quelques élèves sont chargés de faire les « bruiteurs ». Les passagers du canot ferment les yeux. C'est la nuit. Les « bruiteurs » vont petit à petit émettre quelques sons dispersés pour créer une atmosphère dérangeante. Bien donner la consigne de ménager des temps de silence. On laisse filer une minute.

Temps d'analyse : le ressenti des passagers ; ce qu'évoquent les sons entendus.

« CROCODILES » : CHUCHOTER LES AVENTURES D'ENAIAT

Objectif : ressentir le monde qu'Enaiat a traversé et les épreuves qu'il a endurées

Cet exercice doit beaucoup à François-Julien Georges.

Consigne pour les chuchotements : le groupe est divisé en chuchoteurs et spectateurs ; les spectateurs en cercle, assis par terre ou sur une chaise, les yeux fermés dans la semi-obscurité ; les chuchoteurs piochent une réplique qu'ils vont chuchoter à l'oreille de chacun des spectateurs (en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre), puis on inverse les rôles.

Choix de répliques tirées du texte de Cendre Chassanne et Carole Guittat :

J'ai eu faim, mais je n'ai pas demandé à manger.

Moi, je n'aurais jamais voulu quitter Nava⁷.

Il est entré dans la classe avec son fusil...

J'ai appelé : Maman ! Mais elle n'a pas répondu...

Mon premier jour de travail au Samavat⁸ a été un enfer.

Le travail, les cailloux, le chantier – la police attention la police –

Expulsion

L'autocar pour Qom, il y a une fille voilée assise à côté de moi, elle sent bon...

Si j'avais su ce qui m'attendait je ne serais pas parti ; ou peut-être que si, je ne sais pas.

Quand est-ce qu'on arrive au sommet de la montagne ?

Le camion avait un double-fond. Cinquante centimètres pour nous asseoir...

Une chose était sûre, nous ne savions pas ramer.

J'ai dit : moi, je ne reviens pas en arrière.

Je me suis dit qu'il y avait des gens vraiment étranges et gentils sur Terre.

Mais moi aussi, j'étais vivant.

Selon ce que les élèves savent déjà de l'histoire au moment où on leur propose cet exercice, les conclusions à en tirer seront différentes : des hypothèses sur l'histoire, les thèmes, le personnage qui s'exprime à la première personne ; mais on peut aussi affiner les réflexions et les impressions sur les épreuves et les rencontres que fait le garçon.

⁷Le village d'Enaiat

⁸La maison d'hôtes

ÉCLAIRAGES DIVERS

Le texte de *Crocodiles* se comprend très bien sans toutes les précisions qui vont suivre, le récit est suffisamment didactique et les images projetées sur les écrans aideront à comprendre l'itinéraire du garçon.

... GEOGRAPHIQUES

Sur une carte politique de l'Afghanistan (<http://fr.mapsofworld.com/afghanistan/>) on distingue bien la province de Ghazni, au sud-ouest de Kaboul, où se trouve le village d'Enaiat, Nava, « il signifie gouttière car il se trouve au fond d'une vallée enserrée par deux chaînes de montagnes ».⁹ Elle fait partie des régions du sud du pays sous contrôle des talibans dans la lutte contre le régime soviétique.

La carte ci-dessous retrace le périple d'Enaiat : elle figure au début du roman de Geda (éd. Liana Levi, © Sara Chiantore), on peut aussi la retrouver dans une vidéo visible sur le site de l'éditeur, http://www.lianalevi.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=401. On peut faire mesurer aux élèves la distance parcourue par Enaiat, distinguer les pays traversés (Pakistan, Iran, Turquie, Grèce, Italie). Le texte de la pièce ayant omis certains épisodes, il n'est pas utile de s'attarder sur toutes les villes-étapes (voir plus loin « l'adaptation »). On peut donc se servir de n'importe quelle carte couvrant cette partie du monde.



© Sara Chiantore / B.C. Dalai

⁹Citation de *Crocodiles*

Exercice

On peut donner aux élèves une liste de noms de lieux et leur demander de retracer sur une carte le parcours d'Enaiat : Kandahar (Afghanistan), Quetta (Pakistan), Ispahan, Qom, Téhéran, Tabriz, le lac d'Urmia ou Ourmia, Salmas (Iran), Van¹⁰, Istanbul, Ayvalik (Turquie), Mytilène (Grèce), Turin.

On peut leur poser les questions suivantes : Pourquoi passer la frontière entre Salmas et Van ? Quelle est la nature du relief à cet endroit ? Pourquoi retourner à Ayvalik pour passer en Europe ? Les élèves ont peut-être retenu le nom de l'île de Lesbos à propos des migrants.

... HISTORIQUES

Au moment de la naissance d'Enaiat, l'Afghanistan entre dans une période de chaos. Dix ans plus tôt, en 1979, les troupes soviétiques ont envahi l'Afghanistan pour réprimer un coup d'état contre le président afghan pro-soviétique. Dans les années 80, la résistance s'organise, soutenue par la C.I.A, et de nombreux musulmans venus de tous les pays, dont Oussama Ben Laden, viennent se battre aux côtés des rebelles afghans. En avril 1992, les troupes des Moujahidines¹¹ afghans entrent dans Kaboul libérée du régime communiste.

Commence alors une guerre civile au cours de laquelle les talibans font peu à peu la conquête de tout le sud du pays, dont la province de Ghazni où vit la famille d'Enaiat, jusqu'à prendre Kaboul en octobre 1996. Le Mollah Omar, « commandeur des Croyants » dirige le pays sans aucun titre politique ni constitutionnel. La coalition gouvernementale de Massoud, un islamiste modéré, occupe le Nord du pays. C'est cet Afghanistan déchiré qu'Enaiat quitte en l'an 2000. L'année suivante, l'attentat du 11 septembre, amène les Américains à bombarder les principales villes talibanes d'Afghanistan.

Exercice

On peut faire apprendre par cœur ces quatre répliques et essayer différents tons (calme, en colère, affolé, hésitant) pour les deux interlocuteurs afin de comprendre ce qui se joue entre eux.

Voix du taliban
Pourquoi vous n'avez pas fermé l'école ?

Enaiat (*qui incarne le maître*)
Parce qu'il n'y a aucune raison de la faire.

Voix du taliban
La raison, c'est que le mollah Omar l'a décidé.

Enaiat
Ce n'est pas une bonne raison.

¹⁰Enaiat dit : « Le vingt-sixième jour, fini la montagne... Le vingt-septième jour nous sommes arrivés à Van. » Or la ville de Van est à 1700m d'altitude, ce qui en dit long sur la marche qu'il vient d'effectuer dans la montagne.

¹¹ un moudjahidine est un homme qui prend les armes au nom de l'Islam ; le mot n'apparaît pas dans le texte de la pièce.

... ETHNIQUES ET RELIGIEUX

De nombreuses ethnies coexistent en Afghanistan, dont les Pachtounes et les Hazaras nommés dans le texte de *Crocodiles*. Historiquement, ce sont les tribus Pachtounes qui ont fondé un empire au XVII^{ème} siècle, dont l'Afghanistan moderne est l'héritier, par conséquent ils ont tendance à se considérer comme supérieurs aux autres ethnies.

Enaiat parle de son père : Lui aussi avait conduit un camion pendant longtemps, mais lui c'était différent, c'était les Pachtounes qui l'obligeaient à transporter des marchandises. [...] Les Pachtounes ont appris que le chargement de mon père avait été volé, ils sont venus trouver ma mère et lui ont dit que si nous n'avions pas l'argent, ils nous prendraient à la place, mon frère et moi, pour nous employer comme esclaves.

En effet les Hazaras, au plus bas de la hiérarchie, souvent méprisés, assurent traditionnellement les tâches peu valorisées. Les dernières ventes d'esclaves Hazaras sur les marchés de Kaboul remontent au début du XX^{ème} siècle. De plus les Hazaras sont chiites¹², ce qui aggrave la différence avec la majorité sunnite.

Les talibans désignent les musulmans qui ont développé un mouvement fondamentaliste au Pakistan, puis en Afghanistan dans les années 1990 contre l'islamisme modéré de Massoud. Les Pachtounes ont souvent collaboré avec eux et Enaiat les associe : D'autres disent que nous sommes des esclaves et qu'il faut nous traiter comme tels. - Fabio : D'autres ? Quels autres ? - Enaiat : Les talibans et les Pachtounes.

Exercice

Un groupe d'élèves, 8 ou 10, joue Enaiat. Un élève vient au bureau faire Fabio. Les Enaiat parlent ensemble, pas forcément sur le même rythme, mais chacun doit essayer d'être le plus persuasif possible. Ils peuvent se déplacer dans la classe. (Merci Cendre pour cet exercice).

Enaiat : Tu sais de combien de pays ils venaient ceux qui ont tué mon maître ?

Fabio : Non. Combien ?

Enaiat : Pakistan, Sénégal, Maroc, Égypte. Beaucoup de gens pensent que les talibans sont afghans, mais ce n'est pas vrai. Bien sûr certains le sont, mais pas tous. Les talibans sont des ignorants¹³ du monde entier qui empêchent les enfants d'apprendre. Je veux que les gens le sachent.

¹²Les Chiites ne sont majoritaires qu'en Iran, Irak, Azerbaïdjan et à Bahrein. Les Sunnites représentent environ 85 % des musulmans du monde. (*le Monde*, 20 juin 2014)

¹³Le mot est d'autant plus ironique que « taliban » signifie « étudiant ».

SUR UN PLATEAU

Les exercices qui suivent permettent d'entrer plus avant dans le texte par le jeu théâtral et de comprendre certains aspects de la pièce qui paraissent fondamentaux quant au sens à lui donner.

L'ADAPTATION

Le texte de la pièce, comme réécriture du récit de Geda, procède le plus souvent par concentration, par condensation. La trame générale est respectée, la division en parties qui correspondent à chaque pays. Certains épisodes ont été volontairement écartés, la plupart ont été resserrés.

On peut proposer aux élèves de faire le même travail.

Extrait du roman de Fabio Geda, pages 96-98, dans la collection Piccolo, au début du chapitre Turquie : Enaiat est encore en Iran, mais il commence à trouver le temps long et il n'a pas assez d'argent pour passer en Turquie.

Un après-midi, le vendredi qui comme je l'ai déjà dit était le jour où nous pouvions faire ce que nous voulions et que je passais dans un éternel et incommensurable – on dit comme ça ? - championnat de foot contre les fabriques voisines, un vendredi après-midi, donc, cet ami avec qui j'avais discuté des trafiquants s'est approché de la pierre sur laquelle je m'étais allongé pour reprendre mon souffle, une main sur le ventre, et m'a demandé si je voulais bien l'écouter une minute.

Je me suis redressé. Il n'était pas seul. Il y avait d'autres Afghans avec lui.

Il m'a dit : Écoute, Enaiat, nous avons discuté. Nous voulons partir pour la Turquie, nous avons économisé suffisamment d'argent pour payer le voyage, et même te le payer si ça te fait plaisir. Nous ne le faisons pas seulement par fraternité et cetera, mais aussi parce que, quand on part avec des amis, il y a plus de chance pour que tout se passe bien que si on reste seul, sans personne à qui demander de l'aide en cas de danger.

Puis il a marqué une pause pendant que l'équipe arrivée sur le terrain après nous marquait un but et que tout le monde hurlait de joie.

Qu'est-ce que tu en dis ?

Ce que j'en dis ?

Oui.

Que j'accepte et que je vous remercie. Qu'est-ce que je peux dire de plus ?

C'est un voyage dangereux, tu sais ?

Je sais.

Bien plus dangereux que les autres.

Le ballon a rebondi contre la pierre pour s'arrêter devant moi. Je l'ai envoyé d'un coup de pied, avec la pointe de la chaussure. Le soleil occupait tout le ciel, l'azur n'était plus azur mais jaune, les nuages dorés saignaient par les blessures que leur avaient infligées les montagnes. Là où les rochers t'écrasent. Là où la neige coupe et étouffe.

Je ne savais pas encore que la montagne tuait.

J'ai arraché un brin d'herbe sèche, je me suis mis à le sucer.

Je n'ai encore jamais vu la mer, ai-je dit. Il y a un tas de choses que je n'ai encore jamais vues et que je voudrais voir. En plus, même ici, à Qom, je suis en danger dès que je mets un pied hors de la fabrique. Alors vous savez quoi ? Je suis prêt à tout.

Ma voix était ferme malgré moi. Si j'avais su ce qui m'attendait, je ne serais pas parti. Ou peut-être que si. Je ne sais pas. En tout cas, je n'aurais pas parlé comme ça.

On demande aux élèves, par petits groupes, de faire une réduction de ce texte de façon à le jouer dans l'heure. On leur explique bien qu'une réduction n'est pas un résumé : il s'agit tout simplement d'enlever tout ce qui n'est pas absolument essentiel à la compréhension de la scène. Puis ils réfléchissent à une mise en scène et la jouent : ils ne sont pas obligés de tous jouer, ils peuvent utiliser une voix off.

Selon ce que l'on a déjà expliqué du spectacle, on peut aussi ajouter comme contrainte que la scène doit être jouée par Fabio et Enaiat.

Si la classe a déjà vu le spectacle, on peut leur demander de rejouer ce passage comme il l'a été sur le plateau.

Voici le texte de *Crocodiles* correspondant au même passage

Enaiat, Enaiat & Fabio font une pizza ensemble

Un après-midi, un ami m'a dit : nous avons économisé suffisamment d'argent pour payer le voyage, et même te le payer si ça te fait plaisir ; Nous ne le faisons pas seulement par fraternité, mais aussi parce que, quand on part avec des amis, il y a plus de chance pour que tout se passe bien.

Fabio

Qu'est-ce que tu en as dit ?

Enaiat

Ce que j'en ai dit ?

Fabio

Oui.

Enaiat

Que j'accepte et que je les remercie. Qu'est-ce que je peux dire de plus ?

Je n'avais jamais vu la mer. Il y a un tas de choses que je n'avais encore jamais vues et que je voulais voir. Vous savez quoi j'ai dit ? Je suis prêt à tout.

Si j'avais su ce qui m'attendait, je ne serai pas parti ; ou peut-être que si, je ne sais pas.

On peut faire lire l'adaptation de Cendre Chassanne et Carole Guittat aux élèves, ou attendre la représentation. S'ils la lisent avant, on peut leur demander d'imaginer le rôle de la vidéo dans cette scène, comment elle pourrait rendre en partie ce que le texte théâtral a enlevé.

MERE ET FILS

La pièce est jouée par deux acteurs : l'un jouant Enaiat et l'autre Fabio. Mais, évidemment, dans l'histoire d'Enaiat, beaucoup d'autres personnages interviennent. Comment faire ?

On donne aux élèves le texte. Ils se mettent par groupe de deux. On leur demande : d'abord de jouer le texte à deux ; puis de le jouer seul.

Selon le niveau des élèves, on leur suggère que des modifications du texte sont nécessaires, ce qui fait revoir les marques du dialogue.

Quand un élève joue seul, il doit se demander si le texte suffit ou s'il faut qu'il montre par sa voix ou son corps qu'il est tantôt la mère, tantôt le fils. D'ailleurs, on peut corser la difficulté en lui demandant de jouer seul le texte qui a été privé des propositions incisives pour être joué à deux.

Le dialogue se situe quand la mère et le fils quittent Nava pour se rendre à pied à Kandahar où ils prendront un camion pour le Pakistan.

On rentre quand, j'ai demandé à maman ?

Bientôt, elle m'a dit.

Bientôt quand ?

Tu as vu les étoiles, Enaiat, elle m'a dit ?

Qu'est-ce que les étoiles viennent faire là-dedans ?

Compte-les, Enaiat.

C'est impossible, il y en a trop.

Alors commence tout de suite, sinon, tu n'en finiras jamais.

LA PROSOPOPEE DE L'EUROPE

Rhétorique : figure par laquelle on fait parler et agir une personne que l'on évoque, un absent, un mort, un animal, une chose personnifiée. (*Le Robert*)

L'adaptation par Cendre Chassanne et Carole Guittat du récit de Geda est condensée, mais très fidèle. La parole d'Enaiat est respectée. Mais quand le garçon décide, avec quelques amis, de mettre le canot à l'eau pour rejoindre la Grèce, un personnage intervient : l'Europe. Et elle nous tient un long discours sur tous ces jeunes qui l'envahissent. C'est une invention complète des deux dramaturges.

Pourquoi ne pas la faire réinventer par nos élèves ? Ils la compareront ensuite avec celle du spectacle.

Jouer l'Europe

On peut travailler d'abord sur le corps : vous êtes l'Europe, comment êtes-vous ? Jeune ? Vieille ? Belle ? Laide ? Comment êtes-vous habillée ? De quels accessoires avez-vous besoin ?

La définir

On peut demander aux élèves d'imaginer la « carte d'identité » de l'Europe : « Je suis l'Europe, ... » et ils improvisent quelques lignes pour se présenter. On peut les aider en leur proposant des qualités et en leur demandant si elles paraissent convenir : intelligente, savante, égoïste, riche, cultivée, malade, généreuse, peureuse, autoritaire, audacieuse, etc. On leur rappelle aussi qu'une personne se définit aussi par ses goûts, ses convictions, ses mœurs.

Écrire le discours de l'Europe

On leur demande d'écrire quelques lignes qu'elle prononce quand elle apprend qu'Enaiat et ses amis vont bientôt atteindre les côtes de Grèce dans leur canot. Comment réagit-elle ? Est-elle contente ? A-t-elle envie de les voir ? Elle est fatiguée ?

Bien sûr, selon le niveau des élèves, on les guide plus ou moins.

Représenter collectivement l'Europe

Une Europe chorale : on met en commun tout ce qui a été écrit par les élèves ; chacun apprend par cœur une phrase ; un premier élève entre sur le plateau et dit sa phrase puis se fige dans une attitude ; un autre prend la suite... jusqu'à ce que de phrase en phrase on ait une image collective de l'Europe. Il est souhaitable de faire cette « chorale » par demi-classe de sorte que les autres regardent l'image qui se construit.

Après la représentation

On pourra comparer avec la figure de l'Europe dans le spectacle, son discours et la manière dont elle est jouée.

L'ACCUEIL

On peut improviser une situation de la pièce pour mieux la comprendre.

Consignes : Un élève joue un migrant endormi sur la voie publique, un autre élève joue un(e) grec(que) qui vient le réveiller. Comme aucun des deux ne connaît la langue de l'autre, la scène est muette ou presque. Le ou la grec(que) va tout faire pour aider l'étranger.

Travail sur la compréhension mutuelle par les gestes ; mais aussi sur l'écoute, la compréhension, les réactions. Afin que le travail soit plus collectif et que toute la classe soit attentive, on peut introduire la contrainte suivante : deux élèves commencent à improviser la scène. Au bout de deux minutes, le professeur fait un signal sonore, les élèves se figent. Deux autres viennent prendre leurs places précises. Un nouveau signal sonore et ils se mettent en mouvement. Cette nouvelle consigne oblige chacun à exprimer très clairement ses intentions de jeu, à la fois pour son partenaire et pour le public.

On peut travailler ensuite sur le texte en lecture chorale :

À un moment est arrivée une vieille femme. Elle m'a réveillé avec douceur, elle m'a fait signe d'entrer chez elle. Elle m'a donné de bonnes choses à manger, des légumes et quelque chose d'autre. Elle m'a laissé prendre une douche. Elle m'a donné de beaux habits : une chemise à rayures bleues, un jean et une paire de chaussures de sport blanches.

Elle parlait beaucoup, cette dame, sans arrêt, en grec et en anglais, et je ne comprenais pas grand-chose. (Quand je voyais qu'elle souriait, je disais : Good, good. Quand elle prenait un visage sérieux, je prenais aussi un visage sérieux et avec de grands signes de tête je disais : No, no.)

Plus tard dans l'après-midi, après la douche et tout, la grand-mère m'a accompagné à la station de bus, elle m'a acheté un billet, elle m'a glissé cinquante euros dans la main, elle m'a salué, puis elle est partie. Je me suis dit qu'il y avait des gens vraiment étranges et gentils sur terre.

Chaque élève apprend une phrase ou une partie de phrase : on peut essayer différents tons ou placements pour entendre toutes les nuances du texte :

au public en cherchant à le convaincre,
aux autres, comme un secret à garder,
les uns aux autres, de plus en plus enthousiastes,
groupés, regard dans la même direction comme si on voyait la scène.

APRES LA REPRESENTATION

Quelques idées à débattre ou à reformuler en classe sont suggérées dans le tableau des croisements possibles avec les programmes. En voici d'autres...

Selon les niveaux :

On peut faire lire le roman de Geda et faire une analyse plus fine des **choix opérés dans l'adaptation**, des passages complètement ôtés : le renvoi en Afghanistan, la description du voyage en camion, la satire du parc d'Istanbul, les tracasseries administratives en Italie. Comment justifier ces choix ?

On peut réfléchir aux deux figures d'adulte qui lancent Enaiat dans la vie : **la mère et le maître d'école**. On peut comparer la mère avec celle de *Persépolis*, de Marjane Satrapi. Quels sont ses cadeaux à son fils ? Le maître d'école supplée le père mort et se sacrifie pour enseigner le plus longtemps possible. Enaiat a-t-il retenu ce que l'école lui avait apporté ? Comment l'exprime-t-il ? Quel est le sens de l'intervention de Fabio sur la sortie de l'école ?

Comme tout héros, Enaiat, dans sa quête d'Europe, a **des adjuvants et des opposants**. On peut faire établir aux élèves la liste des personnages qui l'aident et ceux qui l'exploitent, le font souffrir et le trahissent. Et les amis ? Quels signes de solidarité sont visibles dans le texte ? Qu'est-ce que la communauté des enfants apporte à Enaiat ? On peut penser aussi à *Sonita*, le documentaire de Rokhsareh Ghaem Maghami.

Avec les moins jeunes, on peut réfléchir à **la symbolique de cette odyssée** d'Enaiat. Car même si les faits sont réels, et si la narration s'en tient aux faits, le succès de cette histoire est certainement dû à sa valeur exemplaire. Le franchissement de la montagne, la traversée de l'eau, le fait d'avoir côtoyé des cadavres, d'avoir été presque réduit en esclavage. On peut lire le roman d'E.E.Schmitt, *Ulysse from Bagdad*, dans lequel la comparaison avec *L'Odyssée* est plus nette, mais le récit moins authentique. Dans un passage intéressant à la fin, le personnage explique que, comme tous les migrants, il est un renversement du mythe d'Ulysse : il fuit sa patrie.

Enfin, on peut réfléchir avec les élèves à **l'image du migrant dans la pièce et dans l'actualité** ; et à l'intérêt de la pièce dans le contexte actuel. On peut élargir le débat en se demandant si le théâtre est un lieu privilégié pour entrer dans le débat sur des questions d'actualité : Michel Vinaver s'est intéressé à l'affaire Bettencourt¹⁴ et David Lescot au réchauffement climatique¹⁵ par exemple.

¹⁴Bettencourt *boulevard ou une histoire de France*, éditions de l'arche, 2014

¹⁵*Les glaciers grondants*, Actes sud Papiers, 2015

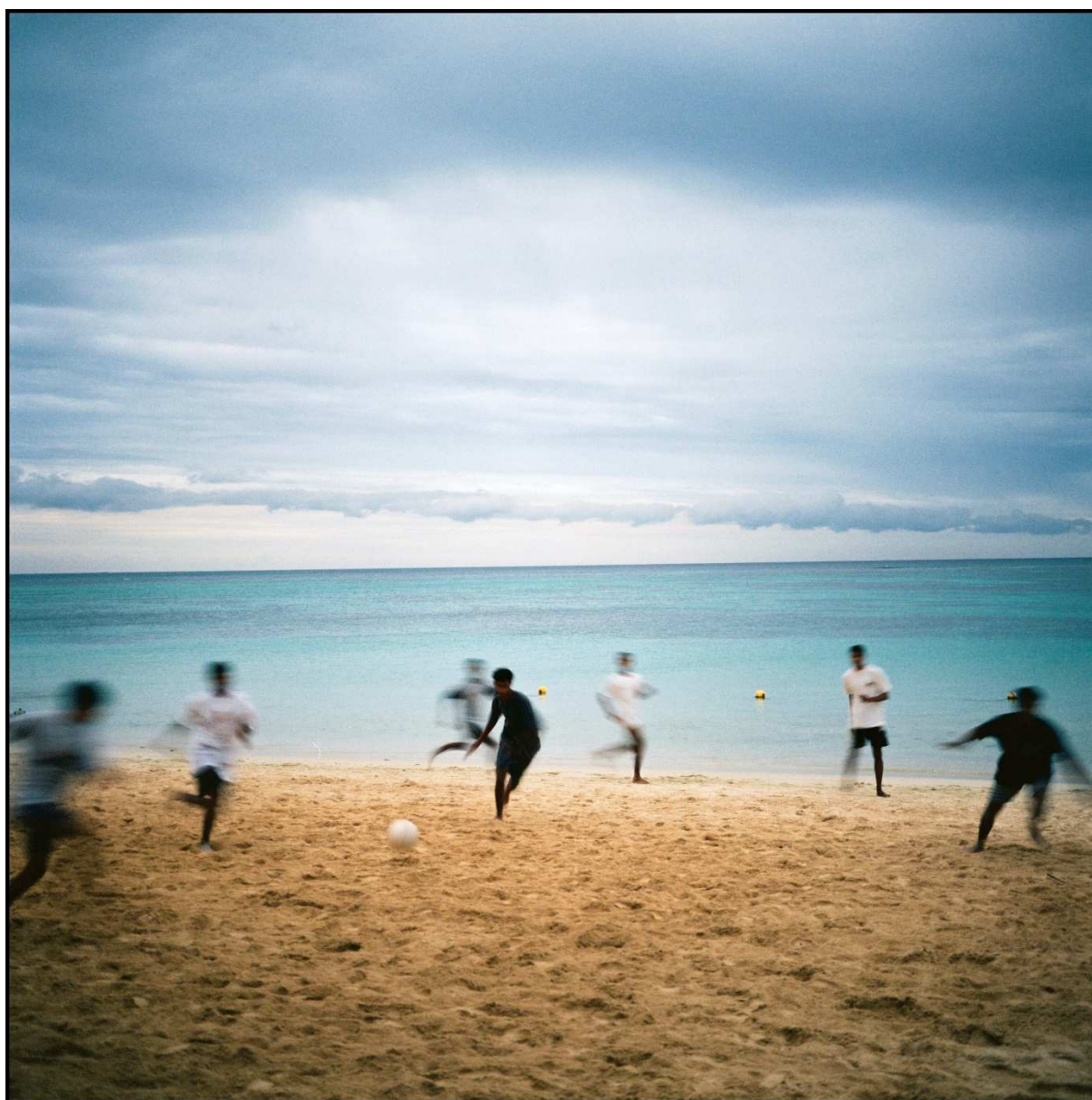
Voilà quelques pistes pour travailler avec vos élèves. Au moment de clore ce dossier, je mesure qu'il y en aurait bien d'autres.

Le spectacle n'existe pas encore, puisqu'il sera créé à Auxerre en janvier.

Le texte n'est pas publié. Merci à Cendre Chassanne de me l'avoir fourni, dans une version qui n'est peut-être pas définitive, et d'avoir consacré du temps à me parler de son travail.

Et pourtant, je tenais à ce que vous puissiez avoir ce dossier bien avant le spectacle : peut-être aurez-vous le temps de le lire ? Peut-être aurez-vous envie de me poser des questions ? Peut-être aurez-vous envie d'ouvrir d'autres voies ? J'aimerais que ce soit le début d'un échange fructueux...

... et que nous inventions ensemble le dossier pédagogique collaboratif, évolutif et roboratif.



Post-Scriptum : Il y a bien des crocodiles dans la mer, mais pas en Méditerranée.

BIBLIO-FILMO-SITOGRAFIE

Œuvres citées dans le dossier

Cendre Chassanne, Jérémie Fabre, *L'Effrayante forêt juste devant nous*, éditions Rhubarbe, 2015
Fabio Geda, *Dans la mer il y a des crocodiles*, éditions Liana Levi, piccolo, traduit de l'italien par Samuel Sfez, 2011
Fabio Geda, *Pendant le reste du voyage, j'ai tiré sur les Indiens*, éditions Gaia 2011
Marjane Satrapi, *Persépolis*, tomes 1-4, 2000-2003, éditions l'Association (bande dessinée)
Eric-Emmanuel Schmitt, *Ulysse from Bagdad*, 2008, Albin Michel

Quelques films pour élargir le propos

Va, vis et deviens, film de Radu Mihaileanu, 2005
Persépolis, film d'animation de Vincent Peronnaud et Marjane Satrapi, 2007, d'après la bande dessinée
Sonita, le documentaire de Rokhsareh Ghaem Maghami, octobre 2016

De nombreux sites sur Enaiat et Fabio Geda à la sortie du livre :

<http://www.gaia-editions.com/content/fabio-geda> pour son livre *Pendant le reste du voyage, j'ai tiré sur les Indiens*
http://www.lianalevi.fr/f/index.php?sp=livAut&auteur_id=198
<http://international.blogs.ouest-france.fr/archive/2011/02/07/un-destin-afghan.html>

Ouvrages consultés

François Héran, *Parlons immigration*, éditions de la documentation française, 2012
Afghans, peuple déchiré, 1992-2002, photos de Stéphan Gladieu, texte de Gilles Dorronsoro, 2002

Une bonne action

Eux c'est nous, Les éditeurs jeunesse avec les réfugiés ; le produit de la vente est reversé à l'association La Cimade et l'analyse de certains mots clefs est éclairante pour les plus jeunes et pour nous.

Retrouvez tous les dossiers pédagogiques

<http://auxerreletheatre.com/avec-vous/service-educatif/>